

Le Motet

orchestre
symphonique
genevois

ROMAIN MAYOR

DIRECTION

DIMANCHE
17 MARS 2019
17 H

Victoria Hall SCÈNE
CULTURELLE
DE LA VILLE
DE GENÈVE

RUE DU GÉNÉRAL-DUFOUR 14
1204 GENÈVE

www.symph.ch

www.motet.ch

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



ROMAIN MAYOR

Né en Suisse en 1984, Romain Mayor exerce aujourd'hui les activités de chef de chœur et d'orchestre, de chanteur et d'organiste. Il débute à l'âge de six ans l'apprentissage de la musique avec le piano, puis étudie le chant, la direction et la musicologie, bénéficiant des précieux conseils de musiciens tels que Christian Immler, Celso Antunes, Frédéric Gindraux, Helmut Deutsch, Peter Broadbent et Laurent Gay.

Comme chef, il dirige le Motet de Genève, le Chœur J.-S. Bach de Lausanne, le Chant Sacré de Genève ainsi que l'Ensemble Post-Scriptum qu'il a fondé. A la tête de ces ensembles ou en collaboration avec diverses autres formations telles que l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre de chambre de Genève, l'Orchestre des jeunes du Festival de Toshima (Tokyo, Japon), l'orchestre G.Dream 21 (Japon) le Sinfonietta de Lausanne, L'Ensemble Symphonique Neuchâtel, le Capriccio Barockorchester, l'Orchestre Symphonique Genevois, l'Ensemble baroque du Léman et l'Orchestre Philharmonique Romand, il a l'occasion de diriger un répertoire allant de la musique médiévale à celle du XXIe siècle. Engagé avec le Motet par l'Orchestre de la Suisse Romande et l'Orchestre de chambre de Genève, il prépare également le chœur pour des concerts de saison de ces deux ensembles.

Comme chef, il s'intéresse aussi bien au grand répertoire classique (notamment Elias, die erste Walpurgisnacht de Mendelssohn, Johannespassion et Messe en si mineur de Bach, Stabat Mater de Rossini, Schubert, Dvorak et Szymanowski, Die Schöpfung de Haydn, Les Vêpres de Monteverdi, Golgotha, In Terra Pax de Martin, Le Laudi de Suter, le Requiem de Verdi...) qu'à la redécouverte d'œuvres oubliées ou rarement exécutées (La Veillée de Jacques-Dalcroze, Requiem de Schnittke, The Wasps de



Vaughan Williams), ainsi qu'à la création contemporaine (Blaise Ubaldini, Valentin Villard).

Régulièrement invité à animer divers stages et ateliers choraux, ou comme jury dans plusieurs concours de chant choral, il est depuis 2014 professeur de direction à l'Association Vaudoise des Directeurs de Chœurs. Il développe également une activité de professeur de chant et se produit en récital ou en concert, aussi bien comme choriste professionnel que soliste d'oratorio. Romain Mayor est titulaire d'un certificat de piano ainsi que de deux diplômes HEM (Master of Arts) obtenus dans les domaines de la direction avec la mention «très bien» et du chant lyrique. Il a également reçu en 2007 le prix Fritz Bach de la Fondation Crescendo.

Le Motet

Créé en 1926 par Lydie Malan, puis dirigé successivement par Jacques Horneffer, Philippe Corboz, Guillaume Tourniaire, Ching-Lien Wu, Dominique Tille, et, depuis 2013, par Romain Mayor, le Motet de Genève est un ensemble vocal qui compte actuellement quelque 70 choristes.

Son histoire est riche d'œuvres exécutées sous la direction de chefs prestigieux tels qu'Ernest Ansermet, Igor Stravinski, Horst Stein, Armin Jordan, Jesus Lopez-Cobos, Michel Corboz, Gennady Rozhdestvensky, Nicholas Mc Gegan ou Peter Schreier. Sous la direction d'Ernest Ansermet, il a créé plusieurs grandes œuvres, dont la Cantata Misericordium de Benjamin Britten.

Guillaume Tourniaire, qui en a assumé la direction de 1993 à 2001, lui a fait découvrir de nouveaux répertoires et des œuvres rarement exécutées, tirées notamment de la musique slave.

De 2002 à 2011, sous la direction de Ching-Lien Wu, le Motet s'est plus particulièrement orienté vers les répertoires français et anglais des XIXe et XXe siècles (notamment Benjamin Britten et Francis Poulenc).

Succédant à Ching-Lien Wu en 2012, Dominique Tille a dirigé des œuvres d'Ugis

Praulins, d'Igor Stravinsky et de Peteris Vasks.

Sous l'impulsion de Romain Mayor, son nouveau directeur artistique depuis 2013, après un concert a cappella de musique sacrée enjambant allègrement les siècles, le Motet a interprété, en 2014, Les Vêpres de Monteverdi dans le cadre des Concerts de la Cathédrale, accompagné de l'OrcheStratus Genevensis, puis un concert a cappella consacré à Bach, Scarlatti, Penderecki et Schnittke.

2015: la Messa di Gloria de Puccini et In Terra Pax de Frank Martin avec l'OCG; Le Seigneur des Anneaux: La Communauté de l'Anneau avec l'OSR.

2016: Stabat Mater de Karol Szymanowski; Felix Mendelssohn, Kyrie en ré mineur, Die erste Walpurgisnacht; Anton Bruckner, Motets, Robert Schumann, Vier doppelchörige Gesänge, op. 141; Le Seigneur des Anneaux: Les Deux Tours avec l'OSR.

2017: Antonin Dvorak, Stabat Mater; Alfred Schnittke, Requiem, Willy Burkhard, Te Deum, Charles Ives, Psalms; Le Seigneur des Anneaux: Le Retour du Roi avec l'OSR.

2018: Travail d'improvisation avec Céline Hänni dans le cadre du concert de l'Ensemble Vide/Festival Archipel; Messe en si mineur BWV 232 de J.S. Bach avec le Capriccio Barockorchester; concert de musique française avec piano.

orchestre symphonique genevois

Créé il y a 40 ans par David Blum, l'Orchestre Symphonique Genevois (OSG) s'est rapidement distingué par la qualité de ses prestations et par le répertoire symphonique étendu qu'il a été en mesure de proposer au public genevois. A ce jour, cet ensemble a produit près de 380 concerts.

Il a toujours attiré des musiciens de nombreux horizons, avec des membres originaires de différents pays européens mais aussi d'Asie et d'Amérique du Nord. De tout temps, il a rassemblé les générations, avec des musiciens de 18 à 80 ans et a réuni moult professions, dont des médecins, des physiciens, des avocats, des historiens, des bibliothécaires, des financiers, des diplomates et des étudiants.

La cohésion de cet orchestre s'explique avant tout par l'enthousiasme de ses membres pour la Musique. Ignorant la fatigue des journées de travail, les musiciens se réunissent chaque semaine, parce qu'ils savent que l'effort consenti sera récompensé par l'énergie recouvrée au cours de la répétition.

Depuis sa création, l'OSG présente trois concerts par saison au Victoria Hall de Genève. Occasionnellement il se déplace aussi en Suisse romande et en France voisine. L'OSG joue un rôle important dans la vie culturelle genevoise et permet aux plus jeunes musiciens de se familiariser avec la vie d'orchestre.

Dirigé jusqu'en 1989 par David Blum, l'orchestre a consolidé son succès sous la

baguette d'Hervé Klopfenstein, particulièrement habile dans la mise en valeur des musiciens amateurs, qui a repris la direction artistique de l'OSG au départ de son fondateur. L'engagement personnel et le charisme d'Hervé Klopfenstein ont profondément et positivement marqué les musiciens et le public.

Après son départ en 2014, c'est le chef russe Gleb Skvortsov qui a repris les rênes jusqu'au printemps 2017, suivi par Arsène Liechti qui a dirigé la saison 2017-2018.

Pour fêter ses 40 ans, l'OSG a fait appel au chef d'orchestre demeuré près de 25 ans à la direction artistique de l'OSG, Hervé Klopfenstein.

Le concert qui vous est présenté ce soir est le fruit d'une deuxième collaboration avec le Motet et est dirigé par le chef attiré du chœur, Romain Mayor.

Pour le concert du 9 juin prochain, l'OSG a fait appel à Thierry Besançon, compositeur et chef d'orchestre vaudois.

Quant à l'avenir, le Conseil de Fondation et les musiciens de l'orchestre auront le plaisir de retrouver Hervé Klopfenstein, qui réintégrera à partir de la saison prochaine le poste de directeur artistique de l'OSG.

Le Conseil de Fondation remercie ici toutes les institutions et organismes privés, dont la Loterie Romande et Wilsdorf, ainsi que les personnes privées qui soutiennent régulièrement l'OSG et qui lui permettent de vivre.

PROGRAMME

ROBERT SCHUMANN (1810 – 1856)

NACHTLIED OP. 108

JOHANNES BRAHMS (1833 – 1897)

GESANG DER PARZEN OP. 89

SCHICKSALS LIED OP. 54

ROBERT SCHUMANN

SYMPHONIE 1 «PRINTEMPS»

EN SI BÉMOL MAJEUR, OP. 38

ANDANTE UN POCO MAESTOSO –

ALLEGRO MOLTO VIVACE

LARGHETTO

SCHERZO. MOLTO VIVACE

ALLEGRO ANIMATO E GRAZIOSO

UN BONHEUR SYMPHONIQUE

L'hiver 1840-41, période qui voit naître la 1^{ère} Symphonie, est certainement la plus heureuse de toute la vie de Schumann, et cela s'entend! Robert a enfin pu épouser Clara après des péripéties douloureuses et humiliantes pour le compositeur et la jeune pianiste adulée dans l'Europe entière. Voici l'affaire à grands traits: depuis son divorce, le père de la jeune femme, Friedrich Wieck, élevait seul son enfant prodige, une situation alors très rare. Ce grand pédagogue ne voyait pas d'un bon œil sa fille unique qui ravissait dès l'âge de neuf ans les foules par sa virtuosité et la poésie de son jeu, arrachée ainsi à son autorité de père et d'impresario par ce jeune pianiste pas très prometteur et embué de fantaisie littéraire. Pendant des années, le père abusif a alors obstinément mis tout en œuvre pour entraver les élans amoureux nés entre le jeune Robert et Clara alors que celle-ci sortait à peine de l'enfance. Malgré les calomnies et les pressions de toutes sortes, l'acharnement de Friedrich Wieck est finalement vaincu par décision judiciaire au printemps 1840: après des années de lutte, Robert et Clara peuvent se marier et partager le même toit à Leipzig. L'enthousiasme fait naître de nouveaux horizons musicaux: l'année du mariage avait été poétique (140 Lieder dont quelques-uns composés en commun); 1841 sera une année symphonique pendant laquelle Schumann explore de nouveaux territoires quand «le clavier s'avère trop étroit pour ses pensées». L'impulsion de Clara n'y est pas étrangère. En effet, Mendelssohn, lui aussi jeune trentenaire et ami des Schumann, vient de faire jouer à Leipzig sa 2^e Symphonie, une œuvre chorale de grande dimension. Robert doit, lui aussi, passer dans la

ligue supérieure, celle des symphonistes. Tout va très vite: en janvier, quatre jours lui suffisent pour coucher sur papier la substance musicale de toute la symphonie. Trois semaines de février sont nécessaires pour orchestrer l'œuvre, qui triomphe fin mars sous la direction de l'ami Mendelssohn.

Tout dans cette première symphonie exprime l'énergie et l'enthousiasme, à commencer par l'appel des trompettes invitant tout l'orchestre à célébrer l'émergence du printemps et de la vie. L'introduction conduit au bondissant *Allegro molto vivace*: rythmes pointés et syncopes fébriles racontent l'irrésistible vitalité du jeune couple dont la première fille naîtra d'ailleurs... neuf mois après la composition de cette symphonie du Printemps.

Avec beaucoup de simplicité, le deuxième mouvement chante en rêverie la tendresse amoureuse, et esquisse en sa fin les accords d'un choral qui suggère peut-être la récente noce si désirée et tant attendue.

Le *Scherzo* surgit *molto vivace* et les épisodes rebondissent d'une jovialité qui rappelle que Robert ne dédaignait ni les tavernes ni la bière, seule accusation portée par Friedrich Wieck contre son futur gendre jugé recevable par le tribunal...

Allegro animato e grazioso: syncopes encore à tous les étages dans ce facétieux dernier mouvement aux accents parfois *cartoon*. Un bref rythme de cors annonce un éphémère épisode orageux. Les cors à nouveau puis la flûte solo irisent l'air et permettent le retour de l'insouciant grâce qui conduit *accelerando* vers une conclusion tourbillonnante.

SCHUMANN: NACHTLIED

Cet hymne à la nuit anime de musique un poème de Friedrich Hebbel que Schumann, grand connaisseur de littérature, aimait beaucoup et qu'il avait reçu chez lui en 1847 lorsqu'il habitait encore Dresde. Deux ans plus tard, alors que la ville est agitée par la révolution, le compositeur se voit enfin proposer un poste rémunérateur — il a

presque quarante ans — à l'autre bout de l'Allemagne, à Düsseldorf. Il y dirigera l'orchestre et le chœur auquel il destine cette œuvre nocturne et scintillante. La nuit/la mort, d'abord inquiétante, se glisse peu à peu dans le corps, comme une vie qui en remplacerait une autre.

*Quellende, schwellende Nacht,
Voll von Lichtern und Sternen:
In den ewigen Fernen,
Sage, was ist da erwacht?*

*Herz in der Brust wird beengt;
Steigendes, neigendes Leben,
Riesenhaft fühle ich's weben,
Welches das meine verdrängt.*

*Schlaf, da nahst du dich leis',
Wie dem Kinde die Amme,
Und um die dürftige Flamme
Ziehst du den schützenden Kreis.*

*Nuit qui monte et s'étend,
Emplie de lumières et d'étoiles,
Dans les lointains éternels,
Dis, qui est éveillé?*

*Dans ma poitrine, mon cœur est à l'étroit,
J'y sens tisser une vie gigantesque
Qui monte et descend
Et supplante la mienne.*

*Sommeil, tu t'approches doucement,
Comme la nourrice de son enfant,
Et autour de la faible flamme,
Tu traces un cercle protecteur.*

BRAHMS: LES IMMORTELS ET L'HUMANITÉ SOUFFRANTE

Alors que Schumann, fils de libraire et d'éditeur, a toujours été immergé dans la littérature, son ami Brahms, de 23 ans son cadet, n'a pas grandi au milieu des livres. C'est en autodidacte amoureux des lettres qu'il s'est construit une belle culture littéraire, et ses nombreux Lieder et œuvres chorales témoignent d'un goût assuré. Pour le *Chant du destin* tout comme le *Chant des Parques*, Brahms a choisi des poètes de tout premier plan, Goethe et Hölderlin, dont les deux poèmes développent une thématique commune : la félicité des immortels surplombe le désespoir de l'humanité souffrante. Les dieux ont abandonné les hommes à leur triste destin :

*Elle craint les dieux
La race des hommes !
Ils ont le pouvoir
En leurs mains éternelles,
Et peuvent l'utiliser
Comme bon leur semble.
(...)
Mais eux, ils restent
À leur éternelle fête
À leurs tables d'or.*

Le *Chant des Parques* a été créé à Bâle le 10 décembre 1882 et Brahms dit avoir beaucoup apprécié les choristes suisses.

Dans une thématique proche du *Chant des Parques*, le *Chant du destin* est une œuvre relativement courte qui a nécessité une longue période de maturation et de composition. La première inspiration fut pourtant subite : en promenade sur une plage de la Mer du Nord, Brahms rumine ce poème de Hölderlin qu'il vient de découvrir. Il laisse partir ses amis devant lui, s'assoit dans le sable et se met à écrire quelques idées. Les choses avancent assez vite, mais le compositeur laisse soudain l'affaire en suspens pour longtemps, comme s'il ne trouvait pas la bonne conclusion. Le début est *langsam*, et le poème y décrit le monde calme, bienheureux et inconscient des dieux. Puis survient, dans un *allegro* furieux, l'évocation des misères et souffrances des hommes secoués par les revers du destin. Le poème de Hölderlin s'arrêtait là et la musique également, laissant le compositeur insatisfait. Deux ans plus tard, Brahms, qui avait l'esprit de symétrie classique, reprend la chose, en ajoutant un *langsam*, comme au début, pour l'orchestre seul, exprimant ainsi une sorte de réconciliation entre les mondes divins et humains.

Philippe Zibung

PROCHAIN CONCERT

JEUDI 13 JUIN 2019 20H30

VICTORIA HALL, GENÈVE

THIERRY BESANÇON, DIRECTION / ESTELLE REVAZ, VIOLONCELLE

ANTONÍN DVOŘÁK

CONCERTO POUR VIOLONCELLE

SYMPHONIE 9 "DU NOUVEAU MONDE"

Le Motet

PROCHAIN CONCERT

JUIN 2019

FÊTE DE LA MUSIQUE, GENÈVE

ROMAIN MAYOR, DIRECTION

JEAN LANGLAIS

MESSE SOLENNELLE

CLAUDE DEBUSSY

TROIS CHANSONS A CAPPELLA

GABRIEL FAURÉ

CANTIQUE DE JEAN RACINE

LOCATION: ESPACE VILLE DE GENÈVE - PARC DES BASTIONS, GRÜTLI, CITÉ SENIORS

BILLETTERIE EN LIGNE: [HTTP://BILLETTERIE-CULTURE.VILLE-GE.CH](http://billetterie-culture.ville-ge.ch)

RENSEIGNEMENTS PAR TÉLÉPHONE:

SUISSE 0800 418 418 (GRATUIT), ETRANGER +41 22 418 36 18 (PAYANT)